

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

Vol. 24. DECEMBRE 1896 No. 9.

ANNALES

—: DE LA :—

BONNE STE ANNE DE BEAUPRE

Avec l'approbation de S. E. le Card. de Québec et de
NN. SS. les Arch. de Montréal et d'Ottawa, les
Evêques des Trois-Rivières, de Rimouski, de
St-Hyacinthe, de Sherbrooke et de Nicolet,
et le Vicariat Apostolique de Pontiac.

SOMMAIRE :

A nos lecteurs !—La Bonne sainte Anne rend la vue à un enfant.—Un mourant rendu subitement à la vie.—La Bonne sainte Anne : ses miracles.—Sermon prononcé à Olga, à l'occasion de la fête de sainte Anne (suite et fin).—Chronique du Sanctuaire de Beupré (suite).—Actions de grâces à sainte Anne.—Recommandations aux prières.—Dons.

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES:

Les Directeurs du Collège de Lévis

LEVIS, P. Q.

A VENDRE

VIE DE N. S. JESUS-CHRIST

PAR LE

Révérénd Père **FREDERIC de GHYVELDE**

Commissaire de Terre-Sainte

●●

Un beau volume in-8, contenant trente-trois gravures superbes. Ce volume a reçu la haute approbation de Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques du Dominion. Envoyer quatre-vingts centins à M. LÉGER BROUSSEAU, 11 et 13, rue Buade, Québec.

LA BONNE SAINTE ANNE

SA VIE—SES MIRACLES—SES SANCTUAIRES

PAR LE

Rev. Pere **Frederic de Ghyvelde**

HAUTEMENT APPROUVÉ PAR SA GRANDEUR
MONSEIGNEUR L'ADMINISTRATEUR.

●●

Envoyer 80 centins au **COLLÈGE DE LÉVIS**, à Lévis, ou à M. LÉGER BROUSSEAU, 11 et 13, rue Buade, Québec.

ANNALES
DE LA
BONNE STE-ANNE DE BEAUPRE

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps 86)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86).

BONNE SAINTE ANNE, PRIEZ POUR NOUS !

AVANTAGES

1. Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

AGENCE POUR LA VILLE DE QUÉBEC

Le seul agent autorisé pour les *Annales de Sainte Anne*, dans la ville de Québec, est Monsieur Jos. Côté, agent d'assurance, 91, rue St-Joachim.

Pour toutes correspondances, s'adresser au Rév. C.-E. Carrier, Gérant des *Annales*, Collège de Lévis, Lévis, P. Q., Canada. Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; frs. 2.50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

A NOS LECTEURS !

Tous ceux qui aiment véritablement la Bonne sainte Anne et qui s'empressent d'habitude de recourir à sa maternelle protection dans leurs afflictions ou maladies, doivent se faire un devoir de se procurer et de lire le beau livre du R. P. Frédéric : "*La Bonne sainte Anne, Sa Vie, Ses Miracles et ses Sanctuaires.*" Ils y trouveront d'édifiantes considérations, de beaux traits, des pages capables de nourrir leur piété et d'accroître leur amour pour l'illustre Aïeule de Notre-Seigneur.

On trouvera ce beau livre en s'adressant au Collège de Lévis ou au *Courrier du Canada*.

LA BONNE SAINTE ANNE REND LA VUE A UN ENFANT

Au mois de juillet dernier, le petit Georges M., âgé de huit ans, vint avec sa mère et plusieurs autres membres de sa famille en pèlerinage au Sanctuaire de la Bonne sainte Anne de Beaupré. Le pauvre enfant était bien affligé. Sa vue était tellement faible, que c'est à peine s'il pouvait distinguer vaguement les objets; mais pour se conduire lui-même il en était tout à fait incapable.

Sa pauvre mère et ses sœurs étaient venues, quelques instants avant le sermon habituel sur la Bonne sainte Anne, le recommander aux prières des fidèles. Le sermon eut lieu; puis vint la Bénédiction du Très Saint Sacrement et la vénération de la relique de la grande Bienfaitrice. Un des révérends Pères de la communauté, occupé à remplir cette dernière fonction, aperçut tout à coup au banc de communion plusieurs personnes qui pleuraient.

—Qu'avez-vous donc? leur dit-il.

—Cet enfant vient d'être miraculeusement guéri, lui fut-il répondu.

—Cet enfant? reprit le bon Père; venez donc à la sacristie, afin que nous puissions constater le fait.

Tous se rendirent à la sacristie. Le Père, pour se rendre compte de la guérison, fit voyager le pauvre petit de côté et d'autre. Et à chacune de ces courses, des larmes de joie inondaient la figure de la pauvre mère. Il voit! Il voit! répétait-elle sans cesse dans sa reconnaissance et son admiration. En effet, l'enfant qui un quart d'heure auparavant n'aurait pu faire un seul pas sans être conduit, était maintenant capable de diriger sa course comme tout autre, grâce au simple attouchement de la relique de la Bonne sainte Anne. Que cette Grande Sainte en soit bénie!

UN MOURANT RENDU SUBITEMENT A LA VIE

Voici un fait non moins merveilleux que tout autre de la puissance de la Bonne sainte Anne. Celui qui en a été l'objet est un honnête père de famille de St-Didace, bien connu de toute la paroisse et de son curé, qui a lui-même raconté aux révérends Pères Rédemptoristes sa guérison miraculeuse.

Le pauvre homme avait été atteint, l'automne dernier, de la terrible maladie que l'on nomme érysipèle. Le mal en était rendu à un tel point que le médecin l'avait complètement abandonné, après avoir déclaré à son frère que toute visite de sa part était désormais inutile, vu que la science était impuissante à obtenir cette guérison. Et, en effet, il n'était plus revenu. Le malade, affaiblissant de jour en jour, s'en allait insensiblement à la mort. Un matin, se sentant plus mal encore qu'à l'ordinaire, il le déclara à sa femme. Celle-ci voulut courir en toute hâte vers le médecin. Il s'y refusa. "C'est inutile, répondit le malade, je m'en vais :—Ce qu'il y a à faire maintenant, c'est d'aller chercher Monsieur le curé." Vu qu'il faisait encore nuit, sa femme lui fit observer que le soleil n'était pas levé, et lui proposa d'attendre quelques instants. Il y consentit volontiers, puis il ajouta : "C'est bien ; laissez-moi me recommander à la Bonne sainte Anne !" Là-dessus, il ferma les yeux, se croisa les mains sur poitrine, et il éleva son cœur vers le ciel.

Un rayon d'espoir avait traversé son âme. Il supplia la Grande Thaumaturge de faire éclater sa puissance, de donner une preuve nouvelle de son incomparable bonté. Sachant que sainte Anne aime les sacrifices qu'on fait au Seigneur, il promit solennellement de se corriger de certain vice auquel il était enclin. O miracle ! à peine avait-il formulé cette promesse, qu'il sentit la

vie s'emparer de nouveau de ses membres, la force revenir insensiblement à son corps abattu; il n'était plus le même. La mort qu'il venait d'envisager en face, semblait retourner sur ses pas et laisser à la vie celui dont elle voulait faire sa victime. Deux heures plus tard, il reposait tranquille sur sa chaise, occupé à chanter des actions de grâces à Celle dont la sollicitude venait de se montrer d'une manière si manifeste. " Oh ! que sainte Anne est bonne ! " était le cri de son cœur, et celui qu'il ne cessa de répéter dans sa reconnaissance.

Cet heureux privilégié est venu en pèlerinage au mois de juillet. Et comme un Père voulait l'exhorter à la confiance, il lui répondit : " En toute autre circonstance, vos paroles me feraient du bien ; mais en ce moment je crois avoir pour la Bonne sainte Anne le plus grand amour possible." Et il fit le récit du grand bienfait qu'il venait de recevoir.

LA BONNE SAINTE ANNE

SES MIRACLES

1. — *Comment la Bonne sainte Anne aime les Bretons. — Origine du Sanctuaire de Sainte-Anne d'Auray.*

A la IIIe Partie du beau volume de la Vie de Ste Anne publié tout récemment par les Directeurs du Collège N.-D. de Lévis, l'Auteur de cet Ouvrage a donné une longue description du célèbre Sanctuaire de Sainte-Anne d'Auray, en Bretagne.

Nous venons de trouver dans un vieux livre, publié, il y a plus de deux cents ans (1), quelques nouveaux détails sur les merveilles de l'origine de cet antique Sanctuaire : nous les offrons aux pieux Lecteurs des Annales, persuadé qu'ils sont de nature à accroître toujours davantage leur confiance et leur amour envers notre illustre *Thaumaturge* du Canada, la miséricordieuse et *Bonne sainte Anne*.

Le livre est écrit dans le style de l'époque : nous le transcrivons dans toute son originale simplicité.

“ Quiconque voit aujourd'hui la dévote Chapelle de Sainte Anne rendue si célèbre par ce grand abord de pèlerins, servie et desservie par une grande communauté religieuse (2), logée dans un couvent si spacieux et si beau, et dans un milieu qui n'était autrefois, pour la plupart que marais et landes, ne peut s'empêcher de regarder cette merveille, comme un ouvrage de la main du Très-Haut, surtout s'il considère que tout ce grand bâtiment, avec un bel enclos, n'a été fait que des seules offrandes des pèlerins, auxquels est encore due la plus grande partie du même fonds et du revenu dont jouit maintenant cette maison.

N'est-ce pas ici une marque évidente, quand tout autre témoignage manquerait, que sainte Anne a choisi particulièrement ce saint lieu pour y départir ses faveurs et ses bienfaits à ceux qui la viendront invoquer, et pour y recevoir les honneurs et les hommages que toute la Bretagne lui vient maintenant rendre tous les ans, comme à sa spirituelle Patronne ?

Certes, la dévotion que ce pays a de tout temps eue pour cette Grande Sainte, témoignée, non seulement

(1) Ce petit livre a été imprimé à Vannes en 1875, sous la titre : *La Gloire de sainte Anne*.

(2) Les Pères Carmes.

par une infinité de personnes qui portent son nom, mais bien plus par tant d'autels, d'églises et de chapelles anciennes qui s'y voient en divers endroits, ne nous permet pas de douter qu'elle n'ait une tendresse toute particulière pour une province qui lui est si dévote, et que dans la suite la Bretagne n'ait tout sujet de la reconnaître pour sa spéciale Patronne.

Or, entre ces chapelles, la plus ancienne de toutes était celle que l'on voyait anciennement dans l'endroit où est maintenant bâtie *la nouvelle Sainte-Anne*, dont nous prétendons parler. Mais ayant été ruinée, plus de *neuf cents ans* auparavant, comme nous verrons ci-après, la mémoire en était tellement effacée, qu'il n'en paraissait plus même de vestiges : on tenait seulement pour tradition que, dans ce lieu, qui était enfermé dans un petit champ appelé le *Bocenneu*, ou, comme ils diraient plus avant en Basse-Bretagne, le *Bocennou*, il y avait eu autrefois une chapelle bâtie à l'honneur, ou sous le nom de sainte Anne, tradition autorisée par une merveille continuelle qui s'y remarquait de temps immémorial, qui était que ce lieu, quoiqu'on le bêchât sans difficulté, ne voulait souffrir ni soc, ni charrue, laquelle n'y passait jamais sans se rompre, les bœufs s'effarant et s'écartant les uns des autres, quand il leur fallait marcher sur cet endroit ; ce que l'expérience a fait voir très souvent, et Nicolas, de qui nous parlerons incontinent, a assuré en avoir rompu deux un jour ; à quoi on était si accoutumé, lorsque quelqu'un allait labourer ce champ, qu'on l'avertissait de prendre garde à l'endroit de la chapelle. Le nom du même village qui s'appelait *Ker-Anna*, c'est-à-dire ville ou village d'Anne, ou, si vous aimez mieux, *Anne-Ville*, confirmait cette tradition ; car d'où pouvait-il avoir été ainsi nommé, que de cette chapelle qui en était toute proche ?

Et c'est une chose digne de remarque, que, quelques années auparavant le commencement de cette dévotion, plusieurs bons vieillards espéraient voir en leurs jours une nouvelle chapelle de Sainte Anne en la place de l'ancienne ruinée, pour l'avoir ainsi appris de leurs pères. Et le temps a fait voir que leur espérance n'était pas vaine, puisqu'ils ont vu cette ancienne rétablie, à leur grande consolation ; mais avec un tel succès et avantage, que l'on peut dire de cette nouvelle ce que Dieu dit autrefois dans le prophète Aggée, du temple de Salomon, rebâti par Zorobabel : *Magna erit gloria domus istius novissimæ plus quam primæ.* La gloire de cette seconde Chapelle sera bien autre que celle de la première."

2. — *Merveilles de Sainte-Anne d'Auray.* — Yves Nicolasic. — *Comment la Bonne sainte Anne lui apparaît tous les ans.....*

"Le temps était donc venu auquel Notre-Seigneur avait arrêté de rétablir cette dévotion à la gloire de son Aïeule : il lui plut de se servir à cet effet, comme il a coutume dans l'exécution de ses plus grands desseins, d'un instrument faible, selon le monde, afin qu'on le reconnût pour l'auteur de cet ouvrage ; il se servit, dis-je, d'un bon et simple laboureur qui demeure en ce village de *Ker-Anna*, situé en la paroisse de Pluneret, à une petite lieue d'Auray et à trois de Vannes, ville épiscopale, et séjour ordinaire des derniers ducs de Bretagne.

Ce bonhomme avait nom Yves Nicolasic, homme craignant Dieu, et, dès sa première jeunesse, fort enclin à toute sorte de bien. Dès lors, on remarquait en lui une tendre dévotion envers la sainte Vierge et

21. Mère sainte Anne, et une compassion pour les âmes du purgatoire, pour lesquelles il priait d'un bon cœur. Allant et venant, il avait toujours le chapelet à la main ; il était reconnu de ses voisins pour un homme si loyal, qu'il eût mieux aimé souffrir la perte du sien, que de faire tort à qui que ce fût ; d'un si bon sens et d'une telle probité, qu'ils le prenaient accoutumément pour l'arbitre de leurs différends. Sa fidélité a paru en ce qu'ayant été, les deux premières années, économe de cette sainte Chapelle, ayant en main, à l'abandon tous les deniers et tous les vœux des pèlerins, il ne s'en est nullement enrichi ; au contraire, il y a volontiers employé du sien, consommé son temps, sacrifié sa vie et ses services : et tant s'en faut qu'il ait jamais pensé à faire sa main de ces offrandes, qu'il faisait même scrupule de s'accommoder de ce que des personnes de condition lui donnaient pour son particulier.

Sainte-Anne l'a souvent favorisé de ses visites, (1) non-seulement avant la découverte de son Image, mais aussi depuis ; car plusieurs années avant sa mort, elle lui apparaissait tous les ans, vers le jour de sa Fête, avec un regard et un visage doux, gracieux, sans toutefois lui dire mot. Or, lui ayant fait de si grandes faveurs en sa vie, elle n'eut garde de l'oublier à l'heure de la mort. En effet, le bonhomme étant proche de sa fin, après qu'il eut perdu la parole, comme on disait pour lui les recommandations de l'âme, son visage parut extraordinairement joyeux et beau ; et comme il avait les yeux arrêtés sur quelque objet, l'un des trois religieux qui l'assistaient, l'ayant conjuré de dire ce qu'il voyait : *Voilà, dit-il, la sainte Vierge et sa*

(1) Voir IIIe Partie de la Vie de Ste Anne.—Son histoire a été aussi publiée en abrégé, dans les Annales.

mère sainte Anne! (1) Peu après, le Père René de S. Guillaume, son confesseur, de qui je sais tout ceci, comme aussi de M. Nicolasic qui était présent et se tenait toujours au pied du lit de son père, s'étant avisé de lui porter l'Image miraculeuse, il lui commanda de déclarer, entr'autres choses, s'il maintenait pour vrai tout ce qu'il avait dit touchant l'origine de cette dévotion : il assura que tout était vrai.

Après quoi, ayant baisé dévotement les pieds de cette Image, il perdit incontinent tout sentiment, et rendit l'âme paisiblement sur le midi, en présence de tous les religieux que l'on avait rassemblés au son de la cloche dans l'infirmerie du couvent, où on l'avait porté de chez lui dès le commencement de sa maladie, et fut enterré, ainsi qu'il l'avait demandé très instamment, dans l'endroit d'où il avait tiré la dite Image.

Il a toujours vécu dans la simplicité et dans une grande tendresse de dévotion, et ne parlait aux pèlerins, ni même à la plupart de ceux de sa connaissance, que comme forcé, des merveilles qui lui étaient arrivées ; d'où venait qu'il changeait quelquefois de discours adroitement, et qu'il éludait gaiement leur curiosité, lorsque, se divertissant avec lui, ils les voulaient apprendre de sa propre bouche."

(1) Il est remarquable et consolant de voir Marie, la douce Reine du Ciel, à côté de son admirable Mère, la Bonne sainte Anne, dans toutes les grandes apparitions de la Sainte, comme en celle-ci, à cette âme simple et droite de Nicolasic, qui a joué un rôle si important dans les merveilleuses origines du Sanctuaire de Sainte-Anne d'Auray. Au Canada, la double affection envers la Mère et la Fille s'accroît tous les ans davantage, par le concours extraordinaire des pieux fidèles, au Sanctuaire de la Magdeleine, où on glorifie la Fille de sainte Anne, sous son Titre universel de Reine du T. S. Rosaire. Une nouvelle ligne de chemin de fer y conduira, l'an prochain, les zélés Pèlerins de toutes les parties du Dominion et des États-Unis, comme à la Grande et Bonne Ste Anne de Beaupré.

SERMON PRONONCÉ A OLGA, A L'OCCASION DE LA FÊTE
DE SAINTE ANNE

—
“Celui qui m'aura trouvée, trouvera la vie.”
(Proverbes de Salomon, ch. VII—v. 35.)

(*Suite et fin*)

A peine nos pères établis au Canada, les sanctuaires en l'honneur de sainte Anne surgirent. On fit des vœux et des pèlerinages. Cette dévotion passa même chez les Indiens qui, aujourd'hui encore, vénèrent et fêtent sainte Anne, avec une foi dont j'ai été le témoin édifié. Et la bonne sainte Anne, pour avoir émigré, n'en fut pas moins diligente à secourir et puissante à guérir.

Dès 1665, la vénérable mère Marie de l'Incarnation, ursuline de Québec, parlait à son fils de la chapelle de sainte Anne de Beaupré : “ A sept lieues d'ici, écrivait-elle, il y a une chapelle de sainte Anne dans laquelle Notre-Seigneur fait de grandes merveilles en faveur de cette mère de la très sainte Vierge. On y voit marcher les paralytiques, les aveugles recouvrer la vue, et les malades, de quelque maladie que ce soit, recevoir la santé.”

Aujourd'hui, une antique chapelle existe encore, et j'y l'ai visitée bien des fois, vénérable monument, témoin édifiant de la piété de nos pères, mais dont l'enceinte est devenue trop étroite. A ses côtés, s'élève, majestueuse une basilique superbe, d'une architecture grandiose, où les peintures, le marbre et l'or sont répandus à profusion. Là des milliers de pèlerins viennent s'agenouiller tous les jours, et au retour de la belle saison, ils accourent de tous les points du Canada et des Etats-Unis. C'est dans ce temple aux prodiges

sans nombre que l'on touche du doigt ce que sainte Anne fait pour le salut du corps, la santé des malades, pour la guérison des infirmes. Pénétrez dans ce sanctuaire ; voyez suspendues ces milliers de béquilles et de cannes que les boiteux y ont laissées en témoignage de leur complète guérison, ces milliers de lunettes, de verres de couleur, dont ceux qui étaient venus à Beaupré aveugles, ou chassieux, n'ont su que faire après avoir recouvré la vue ; ces grabats, ces voitures, d'où se sont levés tant de paralytiques. Voyez ces inscriptions, ces bannières, ces ex voto, cris du cœur et de la gratitude ; ces chaînes d'or, ces bijoux, ces diamants qui recouvrent la statue de la grande Thaumaturge. Ils redisent la puissance de sainte Anne, et leur témoignage est plus éloquent qu'une longue liste des guérisons demandées et obtenues.

Voilà ce que sainte Anne a fait et continue de faire pour le salut du corps, et le bien temporel des Canadiens. Mais ce que l'on ne sait peut-être pas assez, c'est ce que l'on peut appeler le ministère spirituel de sainte Anne auprès des âmes. Si son pouvoir de guérir le corps est grand, celui de guérir l'âme ne l'est pas moins ; le corps n'étant que secondaire ici-bas, avant tout il faut sauver son âme. De la bouche même du Christ, c'est l'unique chose nécessaire : l'âme sauvée, c'est le salut éternel ; l'âme perdue, c'est le malheur sans fin !

Les maladies de l'âme sont plus terribles que celles du corps. Oh ! que le péché mortel est une lèpre hideuse ! comme l'indifférence religieuse tue l'âme ! comme les mauvaises habitudes rendent bien difficile sa guérison ! Que de grâces sainte Anne a obtenues au pauvre pécheur qui l'a priée ! Chaque fois qu'elle a guéri le corps, elle a aussi guéri l'âme ; mais bien plus souvent elle a guéri l'âme seule, puisque c'était la volonté de Dieu. Confidente des misères humaines, elle

a essuyé bien des larmes, versé le baume de la consolation sur les cœurs ulcérés,—aux uns elle a donné les grâces de la persévérance, à d'autres le courage d'aller dans le secret du confessionnal ouvrir une conscience trop longtemps fermée. Charitable ministère spirituel qu'elle exerce maintenant encore près des âmes qui la prient. Disons-lui donc de tout notre cœur : Santé du corps et santé de l'âme, exaucez-nous !

Sainte Anne a été le modèle et la protectrice de la famille canadienne et c'est par là que je termine.

Vous ne me contredirez pas, si j'affirme que les Canadiens avaient bon goût dans le choix de leurs patrons—car sainte Anne, si résignée aux volontés d'en Haut, consacrant tous ses soins à élever Celle que Dieu avait choisie pour être la mère de son divin Fils,—sainte Anne instruisant elle-même son enfant, lui enseignant à observer la loi de Dieu, à garder les anciennes traditions, ne pouvait être un meilleur modèle, un guide plus sûr des mères de famille dans la difficile mission de l'éducation et de l'instruction de leurs nombreux enfants.

Et voilà comment, à son exemple, elle a fait de nos mères des femmes fortes, selon le cœur de Dieu, et voilà comment ces femmes à leur tour se faisaient les premières institutrices des enfants que le bon Dieu leur confiait, les élevant dans une profonde piété, leur inspirant l'amour de Dieu, la crainte du mal, l'obéissance à l'autorité religieuse et civile, les initiant à cet esprit de justice et de loyauté qui distinguait nos pères il y a cent ans !

Et ces principes de civilisation et de vie chrétienne, que sont-ils devenus, les avez-vous bien apportés et précieusement conservés sur cette terre des États-Unis ? Et ces traditions d'autrefois dans la famille canadienne, que sont elles devenues, les avez-vous gardées avec un

soin jaloux ?—Avant de quitter cette chaire, faisons ensemble, si vous le voulez bien, un petit examen de conscience sur ce sujet.—La foi des aïeux, l'honneur de notre nation sont ici en jeu ; mais avec un peu de cœur, de patriotisme et le secours de la Bonne sainte Anne, vous serez résolu à remettre en vigueur ces vieilles traditions et à les transmettre à vos fils comme un précieux héritage.

Autrefois, dans la famille canadienne, on faisait la prière du soir en commun, même quand *il y avait de la visite à la maison*. La mère entourée des plus petits, le père agenouillé devant la Croix de tempérance, pendue au mur au-dessus de la grande table à dîner ; c'était la vieille prière du catéchisme de Québec, tous la savaient par cœur. On priait pour les absents, on versait une larme pour les chers défunts, puis, malgré la fatigue de la journée, il fallait saluer Marie par le rosaire.

Autrefois, on ne se mettait jamais à table sans demander à Dieu de bénir la nourriture qu'on allait prendre et l'on n'en sortait pas sans le remercier. Les tout petits faisaient le signe de la croix.

Autrefois, on ne croyait pas que l'Angelus ne fût bon que pour les prêtres et les religieux. Quand la cloche de l'église sonnait, il n'était pas rare de voir l'ouvrier suspendre son travail, le laboureur arrêter son attelage et se signer. J'ai vu dans ma paroisse, à un encan en plein air, un vieillard se découvrir au son de la cloche de midi et dire aux personnes présentes : " Mes amis, ôtez vos chapeaux, nous allons dire l'Angelus. " Tous les effets se vendirent aussi bien.

Autrefois, on ne passait pas devant une église sans se découvrir par respect pour la majesté de Dieu : c'est un acte de foi, d'amour et de reconnaissance envers Celui qui veut bien nuit et jour demeurer avec nous.

Autrefois, on saluait toujours le prêtre, même quand on ne le connaissait pas. On respectait son curé, quel qu'il fût, parce qu'on voyait en lui le représentant de Dieu sur terre. On avait recours à lui comme à un père qui réglait mieux les difficultés que les avocats ; on le regardait comme un ami sincère, sur qui l'on pouvait compter au jour d'épreuve et de malheur.

On craignait la médisance et la calomnie alors, on s'aimait bien en famille—le père savait commander et les enfants obéir—les sacrements étaient fréquentés comme un remède énergique contre les passions et la faiblesse ;—les anniversaires étaient fêtés, le jour de l'an une époque de bénédiction. Beaucoup de travail, mais point de luxe ; on payait ses dettes, sa dîme, et toujours il y avait place à table pour le pauvre ou l'étranger ; enfin, on épargnait pour les vieux jours.

Elles ne sont pas toutes disparues, grâce à Dieu, ces belles coutumes, mais elles tendent malheureusement à disparaître.

Qu'elles se continuent et se propagent dans toutes nos paroisses canadiennes des Etats-Unis, tel est mon vœu ! Ah ! s'il en est ainsi, nous marchons à la conquête pacifique d'un grand morceau des Etats de l'Ouest. Vous vous dites Canadiens comme nos pères ; revenez, revenez au vieux temps !

Soyez modernes tant que vous voudrez pour les lettres et les sciences ; mais pour la foi et la dévotion soyez anciens Canadiens, quoi qu'on en dise, soyez *même moyen âge*.

De cette fête, gardez le souvenir de sainte Anne jusqu'à l'an prochain ; qu'alors un zèle nouveau et un amour profond vous ramènent près de Notre *Bonne Dame Sainte Anne*, qu'elle soit le modèle et le guide de la famille canadienne, la Patronne de la nation catholique et pour nous se réalisera cette parole citée

en commençant, comme elle s'est réalisée pour les anciens Canadiens : " Celui qui m'aura trouvée, trouvera la vie. " Amen.

EM.-B. GAUVREAU,
Curé de Beardsl-y, Bigstone Co., Minn.

CHRONIQUE DU SANCTUAIRE DE BEAUPRÉ

(Suite)

ST-JEAN, I O — J'ai été guéri de la grippe par l'intercession de la Bonne sainte Anne, après avoir promis de faire publier le fait dans les Annales.—D. B.

Un jeune homme de Kamouraska était presque aveugle. Un soir, en revenant du travail, il se trouvait extrêmement mal. Il promet, s'il était guéri le lendemain, de faire un pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré. Sa sœur fit différentes promesses. Le lendemain matin, tout avait disparu. Le jeune homme voyait parfaitement clair.

Une mère de famille remercie la Bonne sainte Anne pour la guérison de sa petite fille.

Une abonnée de St-Ambroise était atteinte d'asthme. Elle a promis l'année passée que si elle guérissait, elle le ferait inscrire dans les Annales. Chose merveilleuse ! depuis ce jour-là elle n'a plus ressenti son mal. Elle est venue aujourd'hui accomplir sa promesse.

Merci, ô bonne sainte Anne !

Durant le cours de l'hiver dernier, je fus cruellement affligée de pustules qui me couvraient le cuir chevelu et bientôt tout le corps. J'eus recours aux hommes de l'art, mais ceux-ci me dirent que je ne guérirais jamais. Dans cette affreuse situation, je me suis tournée vers sainte Anne, lui promettant de faire un pèlerinage et de faire inscrire ma guérison dans les Annales, si elle me l'obtenait. Chose admirable ! deux mois après j'étais guérie ! Dans vos peines, invoquez sainte Anne !

UNE ENFANT DE MARIE.

Une famille remercie la Bonne sainte Anne pour une grande faveur. Le père de cette famille était parti, laissant sa pauvre femme et ses enfants sans leur dire même où il allait. Cette absence dura si longtemps qu'on le crut mort. Sept longues années se passèrent ainsi. A la fin, on eut la pensée de recourir à la Bonne sainte Anne, lui faisant différentes promesses, si elle faisait revenir ce père de famille au milieu des siens. O bonheur ! le pauvre père revint quelque temps après.

Aujourd'hui, cette heureuse famille est venue accomplir ses promesses.

Vous tous qui êtes dans l'affliction, recourrez toujours à sainte Anne !

6 août.—Une mère de famille de North-Adams (Mass) déclare que le dernier jour du mois d'août 1896 son enfant de deux ans fut guéri miraculeusement de fièvres très dangereuses, après avoir été condamné par le docteur à la mort ou à la folie. Elle a obtenu cette faveur après avoir promis un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré, une messe et une neuvaine.

OTTAWA.—Reconnaissance à sainte Anne pour la conversion à la foi catholique d'une dame protestante avec ses deux filles.

Madame E. M., de Saint-Thomas de Montmagny, tient à remercier par la voie des *Annales* sa cèleste bienfaitrice. Malade depuis longtemps, elle avait été réduite à la dernière extrémité, au point de recevoir l'Extrême-Onction. Maladie de cœur, souffrances dans les membres, elle était dans un état pitoyable. Mais elle avait grande confiance en sainte Anne. Elle se mit à l'invoquer avec son mari. Les prières les plus généreuses lui furent faites, Sainte Anne ne pouvait rester sourde à une telle confiance. Peu à peu le malade prit du mieux. Elle fut bientôt hors de danger. Elle s'est remise complètement et est venue tout heureuse à Sainte-Anne remercier sa Bienfaitrice.

ISHPEMING, MICH.—16 octobre.—Je souffrais depuis vingt-deux mois des douleurs atroces et les médecins ne pouvaient me procurer aucun soulagement. Durant tout ce temps, j'avais sur le corps de onze à dix-sept plaies qui suppuraient continuellement. J'avais épuisé tous les moyens humains, quand je m'adressai, l'été dernier, à sainte Anne et promis de faire publier ma guérison dans les annales, si elle me l'accordait. Je ressentis immédiatement un mieux sensible. Le 17 juillet, je commençai une neuvaine en l'honneur de sainte Anne et le jour de sa fête, le 26, au moment de la vénératation de la relique de la Grande Sainte, je me sentis miraculeusement guérie. Depuis ce temps, j'ai toujours joui d'une parfaite santé et je viens avec reconnaissance remplir ma promesse. Gloire et amour à la Bonne sainte Anne !—DAME GÉDÉON DICAIRE.

MONTMAGNY.—18 octobre.—A la suite d'une grave maladie j'étais resté trèsfaible, et, quoique sous les soins du médecin, je ne pouvais prendre la plus légère nourriture sans éprouver du malaise. Sainte Anne, qui déjà m'avais arraché à la mort et en qui j'ai toujours eu une très grande confiance semblait rester sourde à mes prières ; c'est alors que je promis, si elle me rendait encore une fois la santé de faire publier ma guérison dans les Annales. Mais la guérison n'arrivait pas. Je me rendis dans son sanctuaire de Beaupré, et là encore je suppliai cette bonne Mère de me rendre la santé pour élever mes petits enfants qui avaient tant besoin de moi. Sainte Anne enfin a écouté mes prières.

Mille et mille fois merci, ô Bonne sainte Anne :

M. A. F.

ACTIONS DE GRACES A SAINTE ANNE

STE-URSULE.—La Bonne sainte Anne m'a guéri d'une maladie grave, où une opération était nécessaire pour me conserver la vie, après avoir fait différentes promesses et surtout celle de faire publier le fait dans les Annales. Jamais je n'oublierai ses bienfaits.

Ma mère a aussi obtenu sa guérison par le même moyen.

Merci à sainte Anne !—F. St. Louis.

20 mars 1896.

ST-JOSEPH, LÉVIS.—Sainte Anne m'a enlevé le mal de pieds dont je souffrais depuis huit ans. Reconnaissance éternelle pour cette faveur !—Dame A. M.

ST-MICHEL.—Mon enfant, âgé de trois ans, s'était enfoncé très profondément un bouton dans le nez. Ses douleurs étaient grandes. Je lui appliquai de l'eau de la Bonne sainte Anne, et, plein de confiance, j'attendis le résultat de son intervention. Mon attente ne fut pas de longue durée. Le lendemain l'enfant, chez qui, depuis la veille, toute douleur avait disparu, rendait, en se mouchant, l'objet sans effort. Vu l'inflammation qu'il y avait, et les douleurs du petit malade, j'ai tout lieu de croire à une faveur, et je m'empresse de le faire publier dans les Annales.—O. M.

24 mars 1896.

ST-HENRI, LÉVIS.—Une Dame a obtenu sa guérison au mois de mars 1895, après avoir promis de faire un pèlerinage à la Bonne sainte Anne et de faire inscrire le fait dans les Annales. Gloire, honneur et reconnaissance à cette Grande Sainte !

Je prie les pieux lecteurs des Annales de joindre leurs prières aux miennes, afin que sainte Anne m'accorde une bonne santé à l'avenir.—UNE ABONNÉE.

1er juin 1896.

ST-JOSEPH, BEAUCE.—Deux personnes de cette paroisse ont obtenu des faveurs spéciales, et elles désirent en exprimer leur reconnaissance à la Bonne sainte Anne.

DOVER, N. H.—Reconnaissance éternelle soit rendue à la Bonne sainte Anne qui a bien voulu m'accorder une faveur insigne, après l'avoir invoquée quotidiennement pendant un certain temps et lui avoir promis de faire publier le fait dans les Annales.—UNE ABONNÉE.

8 juillet 1896.

WARE, MASS.—Je remercie la Bonne sainte Anne pour une grâce obtenue.—O. D.

ST-LAZARE.—Mlle Joséphine Labrie, de ma paroisse, a obtenu de la Bonne sainte Anne la guérison d'un mal d'yeux très inquiétant. Comme elle avait promis de faire annoncer ce fait dans les Annales, elle s'acquitte aujourd'hui de sa promesse.—D. LEMIEUX, Ptre.

LÉVIS.—Depuis longtemps j'avais un catarrhe que les remèdes humains n'avaient pu m'enlever. Au retour du pèlerinage de la paroisse, je me suis trouvée complètement guérie. J'accomplis aujourd'hui, ô Bonne sainte Anne, la promesse que j'avais faite de faire publier ce fait dans vos Annales. Merci, merci !—Dame O H.

ST-ISIDORE DE PRESCOTT.—Un père de famille se trouvait sans emploi, et rien ne faisait prévoir qu'il pût trouver de l'ouvrage. Sa pieuse mère, appartenant à la confrérie de la Bonne sainte Anne, s'adresse à cette puissante Protectrice et elle est exaucée dès le lendemain de sa demande.

Oui, la Bonne sainte Anne a daigné sûrement accorder à cette bonne Dame la grâce demandée pour son fils.

J. O. BOULET, curé.

14 juin 1896.

ST-ÉTIENNE DES GRÈS.—Deux guérisons obtenues par sainte Anne, après promesse de publication.—P. CLOUTIER, Ptre.

6 août 1896.

ST-ELPHÈGE.—Ma petite fille avait le bras gauche paralysé. Je la fis visiter par plusieurs médecins, qui me dirent tous qu'aucun remède ne pouvait la guérir, parce que le mal était de naissance. Alors j'eus recours à sainte Anne, en qui j'ai une grande confiance. Je fis dire une messe en son honneur et promis de faire un pèlerinage avec mon enfant, si elle la guérissait. Quelques jours après, elle était miraculeusement guérie.

Je remercie encore cette bonne Mère pour une autre faveur non moins signalée, et lui promets de garder souvenir de ses bienfaits.—Madame O. R.

ST-JOACHIM DE LA BROQUERIE, MAN.—Actions de grâces à la Bonne sainte Anne et à saint Antoine de Padoue pour faveurs obtenues.—R. BOLLX, Ptre.

15 avril 1896.

MUSKEGON, MICH.—Une Dame remercie sainte Anne pour une guérison obtenue par son intercession.—X.

8 mars 1896.

HOLYOKE, E U.—Je remercie sainte Anne d'avoir guéri mon mari d'un rhumatisme dans l'estomac, il y a déjà cinq ans.—Ma-lame L. T.

30 mars 1896.

STE-GERMAINE.—Ayant été dangereusement malade dans le cours de l'hiver dernier, j'ai promis de m'abonner aux Annales et de faire publier ma guérison, si je l'obtenais. Sainte Anne m'a exaucée.—Dame THS. T.

26 mars 1896.

ST-MARCEL, ISLET.—Deux personnes remercient la Bonne sainte Anne de leur avoir rendu la santé, après avoir promis une aumône à son sanctuaire et la publication du fait.

A. D., Ptre.

STE-CROIX.—Cinq personnes désirent faire publier dans les Annales l'obtention de grâces signalées.

LE CURÉ DE STE-CROIX.

27 décembre 1895.

LÉVIS.—Je remercie la Bonne sainte Anne de m'avoir guéri de douleurs dans un pied. C'est à la suite d'une neuvaine que j'ai éprouvé un mieux sensible, et c'est à cette Grande Sainte que j'attribue ma guérison.—D. F.

ANSE ST-JEAN.—Reconnaissance à sainte Anne pour la guérison d'un enfant.

Une autre personne remercie cette bonne Mère de l'avoir ramenée à la santé.—G. A. G., Ptre.

ST-DENIS.—Guérison d'une famille atteinte des fièvres, obtenue par l'intercession de sainte Anne, après promesse de publication dans les Annales.—L. B., Ptre.

12 janvier 1896.

ST-ALEXANDRE D'IBERVILLE.—Une dame de cette paroisse avait un enfant atteint d'une maladie inconnue du médecin. Voyant la mort venir rapidement, elle se recommanda à la Bonne sainte Anne, promettant de faire publier la guérison de son enfant, si elle revenait à la santé. Aujourd'hui, l'enfant est bien, et la mère désire s'acquitter de sa promesse et prouver sa reconnaissance à sainte Anne.—J. B. E. D.

11 janvier 1876.

LONGUEUIL.—Deux grandes faveurs obtenues du Ciel, grâce à sainte Anne : une entreprise menée à bonne fin, et une guérison obtenue.—Madame A. D.

juillet 1896.

BUTTE CITY.—Je souffrais depuis longtemps d'un mal de jambe ; après avoir pris plusieurs remèdes sans succès, j'eus recours à la Bonne sainte Anne, et c'est avec reconnaissance que je déclare avoir été complètement guéri.—J. B.

18 mai 1896.

ST-BERNARD, DORCHESTER.—Une demoiselle E. R., de cette paroisse, remercie sainte Anne pour une faveur obtenue.

L. O. MOISAN, Ptre.

1er août 1896.

YAMASKA.—Une Dame Ed. Cardin, mère de famille, et malade depuis plusieurs années, désire faire publier dans les Annales qu'elle doit sa guérison à la Bonne sainte Anne.

Aussi, une autre personne pour une faveur obtenue.

A. S., Ptre.

13 avril 1896.

ST-CYRILLE DE NORMANDIN, LAC ST-JEAN.—J'ai invoqué sainte Anne et lui ai promis de faire publier ma guérison, si je l'obtenais. J'ai été complètement exaucé. Aujourd'hui, j'accomplis ma promesse et remercie mille fois cette Grande Sainte.—D. T., Ptre.

28 mai 1896.

TURNERS FALLS, MASS.—Mademoiselle E. G., une abonnée, souffrait depuis longtemps des fièvres tremblantes. Elle eut recours à sainte Anne, promettant de faire publier sa guérison dans les Annales. Elle l'obtint, et elle s'empresse de venir remercier sa Bienfaitrice.—J. C. A., Ptre.

BERLIN, N. H.—Grande faveur obtenue.—Madame L. D.
Août 1876.

L'ISLET.—Demoiselle Em. G. remercie sainte Anne de lui avoir obtenu qu'on lui ait confié une classe de jeunes enfants.

Dame Aug. C. rend des actions de grâces à sainte Anne, qui lui a obtenu : 1° la guérison de trois de ses enfants qui avaient la diphtérie, et 2° plusieurs autres précieuses faveurs.

28 juillet 1896.

BONFIELD (district de Nipissing), ONT.—M. Eusèbe Clément, de cette paroisse, a été très sérieusement malade d'une attaque maligne des fièvres typhoïdes. Il a eu le secours d'hommes de l'art, éclairés, dévoués et consciencieux, mais en vain. Ayant fait la promesse d'un pèlerinage à la Bonne sainte Anne, il a recouvré la santé bien rapidement, et, aujourd'hui, il tient à manifester sans retard et au prix de grands sacrifices sa reconnaissance à la Grande Thaumaturge du Canada.—HENRI M., curé.

21 juillet 1896.

ST-PAMPHILE DE L'ISLET.—Madame Caroline Fortin, à la suite d'une promesse accomplie et d'un don fait en l'honneur de la Bonne sainte Anne, a obtenu plusieurs faveurs spirituelles et la santé corporelle qu'elle demandait avec instance. Ses prières sont exaucées. Elle vient en exprimer sa reconnaissance.—S. H. L., Ptre.

22 juillet 1896.

ANGE-GARDIEN.—Au dire des médecins, une de mes paroissiennes était menacée de la consommation. Elle croit sérieusement avoir été guérie par l'intercession de la Bonne sainte Anne, et désire la remercier par la voie des Annales.

A. M. H. V., Ptre.

16 août 1896.

BRELLIN, N. H.—Mon petit enfant, âgé de seize mois, souffrait depuis sa naissance d'une rupture. En vain les médecins lui ont prodigué tous les soins possibles ; dans le cours d'une mission prêchée dans notre paroisse, les Pères missionnaires m'ont conseillé d'avoir recours à sainte Anne et de faire une neuvaine. A peine était-elle terminée que mon enfant se trouvait mieux, et, depuis ce temps, il jouit d'une excellente santé.—Dame A. L.

13 août 1896.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

Le triomphe de la Sainte Eglise Catholique et de Sa Sainteté Léon XIII, le Vicaire du Christ.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et la Hiérarchie Catholique du Canada et des Etats-Unis.

La canonisation des Saints d'Irlande et une prompte restauration de ses droits.

Abonnés, 6 ; Actions de grâces, 8 ; Conversions, 2 ; Défunts, 8 ; Familles, 8 ; Grâces temporelles, 3 ; Intentions particulières, 6 ; Ivrognes, 6 ; Jeunes gens, 2 ; Jeunes filles, 1 ; Malades, 6 ; Mères de familles, 3 ; Persévérances, 1 ; Personnes en danger de perdre la foi, 3 ; Vocations, 1.

DONS A SAINTE ANNE

Mme A. Brunelle, Manchester.....	\$2 64
Abonné.....	3 00
M. G. T. Croteau, Ballston Lake.....	5 00
M. T. Marcil, Wilson.....	1 00

Librairie Ste-ANNE

Le Clergé trouvera à cette librairie une liste complète d'articles pour églises, consistant en ornements, vases sacrés, bouquets, garnitures d'autel, chemin de croix, cierges, encens, timbres à marteau ou à ressort. Livres de chant, Graduel et Vespéral nouvelle édition, Paroissien noté. Bréviaires, Missels, livres de prières, Articles religieux, Extrait du paroissien noté, Méthode de plain-chant, Ordres de sépultures, Appendice au rituel, aussi le nouveau Cantique de Légaré.

Agence générale pour le Canada des célèbres cloches Havard, dont plus de 50 carillons sont maintenant installés dans différentes églises du Canada.

Circulaire et certificats envoyés sur demande.

 Une visite est sollicitée.

J.-A. LANGLAIS & Fils.

177, RUE ST-JOSEPH.--10, CARRE N.-D., B.-V.


CULTIVATEURS, ABONNEZ-VOUS

AU

"JOURNAL DES CAMPAGNES"

16 GRANDES PAGES

PARAISANT TOUS LES JEUDIS.

 Seulement une piastre par année, payable d'avance.

Adressez-vous à

LEGER BROUSSEAU,

11. Rue Buade. Québec.



CHEMIN DE FER QUÉBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX

Le et après Lundi le 25 Mai 1896, les trains circuleront comme suit :—

ENTRE QUÉBEC ET STE-ANNE

La semaine.—Départ de Québec 7.30 a. m., 10.00 a. m., 5 00 p. m., 6.15 p. m.

Arrivée à Ste-Anne 8.30 a. m., 10.55 a. m., 6.00 p. m., 7.15 p. m.

Départ de Ste-Anne 5.45 a. m., 7.23 a. m., (11.50 a. m., excepté le samedi), (12.20 n. m., le samedi seulement), 4.10 p. m., [7.15 p. m., le samedi seulem. at.]

Arrivée à Québec 6.45 a. m., 8.25 a. m., [12.50 p. m., excepté le samedi], [1.20 p. m., le samedi seulement], 5.10 p. m., [8.20 p. m., le samedi seulement.]

Train extra pour les chutes Montmorency départ de Québec à 2.00 p. m., de retour laisse les chutes Montmorency à 3.45 p. m.

Le dimanche.—Départ de Québec 6.00 a. m., 7.10 a. m., 2.00 p. m., 6.15 p. m.

Arrivée à Ste-Anne 6 50 a. m., 8 15 a. m., 3.00 p. m., 7.15 p. m.

Départ de Ste-Anne 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.30 p. m.

Arrivée à Québec 5.45 a. m., 12.50 p. m., 5.40 p. m.

ENTRE QUÉBEC ET ST-JOACHIM LA SEMAINE

Départ de Québec à 5.00 p. m.

Arrivée à St-Joachim à 6 15 p. m.

Départ de St-Joachim à 7.05 a. m. | Arrivée à Québec à 8.25 a. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 2.00 p. m.

Arrivée à St-Joachim à 3.11 p. m.

Départ de St-Joachim à 4.18 p. m. | Arrivée à Québec à 5.40 p. m.

Train extra entre Ste-Anne et St-Joachim tous les jours, excepté le dimanche, quitte Ste-Anne à 6.40 a. m., arrive à St-Joachim à 6.55 a. m., quitte St-Joachim à 6.30 p. m., arrive à Ste-Anne à 6 45. p. m.

Le train qui laisse Québec le dimanche matin à 6 heures n'arrête pas aux stations intermédiaires.

Pour toutes autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant.

H. J. BEEMER, Président.